Le besoin de spiritualité chrétienne dans le contexte d'une Europe unie

Laura-Isabela AIVĂNCESEI*

Keywords: *United Europe*; *citizens*; *states*; *economy*; *market*; *individualism*; *communion*; *Christianity*; *Iasi*; *Lourdes*; *Coelho*

« L'Europe est en même temps variée en forme et admirablement adaptée par nature pour le développement excellent des gens et des Etats ». Cette remarque appartient à l'historien Strabon et, à travers lui, à l'antiquité. L'observateur contemporain ne peut qu'approuver cette remarque. En ce début de millenium le vieux continent se profile comme une puissante force militaire et économique, en mesure d'influencer décisivement la force de toute l'humanité. Quelle serait la source de ce puissant développement? Si nous pensons à la dernière décennie nous pourrions l'identifier à l'aspiration à l'unité. D'une manière ou d'autre les peuples européens ont s'agit comme un tout organique, en déterminant réciproquement leur histoire, même quand ils sont entrés en conflit. Le développement d'un Etat ou empire a attiré aussi le développement de ses voisins. Le développement de l'Europe a à la base un paradoxe. D'un côté elle est unitaire. Nous pouvons parler d'une pensée européenne et, plus récemment, d'une politique, une économie et une monnaie européenne. De l'autre côté nous ne pouvons pas parler d'une nation européenne et non plus d'une race européenne. L'historien H.A.L. Fisher remarquait : « la pureté de la race européenne n'existe pas. L'Europe est un continent marqué par la pluralité ». Nous pouvons nous demander en ce cas quelle est la source de l'unité des peuples européens. S'agit-il du développement économique ?

L'esprit européen et le capitalisme

L'Ouest de l'Europe s'est identifié dernièrement à la notion d'unité et de communauté. C'est toujours l'Ouest qui est, selon Ioan Petru Couliano ou Max Weber, le berceau de l'économie capitaliste. Notre étude ne permet pas d'entamer une discussion exhaustive du problème. Nous précisons cependant que le savant roumain, dans son ouvrage Religion et pouvoir liait la naissance de ce type d'économie à l'apparition du protestantisme en Suisse. Couliano remarque le fait que de la civilisation européenne jusque' à ce moment-là avait été le chevalier. Un personnage

* Faculté de Lettre, École Doctorale, Université de Bucharest, Roumanie, e-mail: isabela.radioro@gmail.com.

BDD-A30772 © 2019 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:28 UTC)

avec des profondes réverbérations dans le christianisme romano catholique, lié en principal à la notion de sacrifice mais aussi à celle d'altruisme et de chasteté. Par son essence, il se constituait dans le contrepoids d'un idéal promus par une société capitaliste. Celle-ci était formée autour le bourgeois prospère qui accumulait le capital en participant de manière individualiste à la compétition économique. Sa finalité était opposée à la finalité du chevalier. D'un côté l'accumulation de la richesse, de l'autre côté le détachement de cette accumulation et la lutte pour un but transmundien. Mais le protestantisme a validé du bourgeois. Surtout sa variante calvinienne et zwinglienne, qui l'a vu comme l'être choisi par Dieu. Sa richesse, sa prospérité, étaient les preuves palpables de l'élection divine, les signes de la prédestination à la vie éternelle. De l'autre côté se trouvait le pauvre, dont l'état était déterminé par le fait qu'il ne jouissait pas de la miséricorde divine. Certes nous pouvons approuver ou non les considérations de Ioan Couliano. Cependant une question s'impose : le capitalisme vient accentuer l'unité ou l'individualisme? Si nous regardons vers l'Union Européenne nous sommes tentés de donner raison à la première variante. Mais seulement si l'accumulation de capital est correctement distribuée par un système dont l'architecture contient des principes qui ne dérivent pas de l'économie de marché, mais qui trouvent leurs origines ailleurs.

L'économie de marché – individualisme ou communion?

> De nos jours, les gens n'achètent plus des chaussures pour maintenir leurs pieds chauds et secs. Ils achètent pour l'image que les respectives chaussures leur créent d'eux-mêmes – de masculinité, de féminité, de rigueur, d'originalité, de raffinement, de pouvoir, de séduction, d'autorité. L'achat d'une paire de chaussure est devenu un état d'âme. A présent notre entreprise vend des émotions, pas des chaussures (Rooney 1997: 10).

Cette citation appartient à Francisc Rooney. Il vient illustrer le fait que dans une économie capitaliste le fondement consiste dans l'élargissement continuel du marché. Cela est rendue possible par l'accaparement de nouveaux marchés ou par la création de nouvelles nécessités pour les individus d'un marché déjà existant. Jusqu'à la limite à laquelle on peut dire que ce n'est pas des produits qui l'ont créé mais des besoins. Ces besoins qui sont continuellement ajoutées aux besoins primaires de l'individu ne peuvent qu'accentuer son égocentrisme. Logiquement, une personne dont les besoins augmentent continuellement ne va pas essayer de à satisfaire les besoins de son voisin. Nécessairement cet individu va lutter pour la satisfaction de ses propres besoins. Mais, comme à cause de l'économie de marché, ces besoins vont indéfiniment s'accroître, sa lutte pour leur satisfaction n'aura pas un caractère fini. Une telle société, avec de tels individus, recevrait à travers le temps un caractère fragmenté.

Chaque cellule de la société promouvrait sa propre prospérité, au dépit des autres. Le résultat semble être le collapsus. Cependant il y a une sortie de ce cercle vicieux. Voilà ce qu'affirme Horia Roman Patapievici:

> Le droit au bonheur ! Tout le monde l'exalte et le proclame. Mais, dans cette proclamation à valeur normative est-ce que l'homme est autre chose que la somme des ses satisfactions matérielles ? Obtenues en matière, avec l'aide de la matière, ayant comme moteur et but la soif illimitée de matière? Bien sûr, l'existence d'une intériorité

BDD-A30772 © 2019 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:28 UTC)

> de l'homme continuerait d'être affirmée même après la disparition de l'âme à laquelle les savants ont nié toute réalité scientifique (c'est-à-dire, dans ce cas-ci, médicale). La question est : si l'intériorité existe sans une âme qui la soutienne – c'est-à-dire dans l'absence d'un monde des bouts qui soit transcendante par rapport au monde des choses matérielles –, alors pouvons nous encore parler d'un renouvellement intérieur? La réponse affirmative – que tu peux te renouveler et t'enrichir intérieurement ayant seulement des bouts matériaux – c'est une ineptie et une hypocrisie. Et voilà pourquoi. Il est très claire qu'être moderne signifie ne pas pouvoir échapper à ce dualisme fondateur : (a) la nature n'a pas de finalité car la science moderne de la nature est basée sur le refus des causes finales, (b) mais l'homme, en dépit du fait qu'il est un être naturel, doit, quand même, en avoir une (2001: 105).

Existe-t-il ou pas, dans l'homme moderne, une solution à ce problème ?

Le christianisme – une solution économique et sociale?

Un analyste du marché touristique des villes telles Iasi ou Lourdes pourrait constater avec surprise que, bien que les zones respectives n'aient pas un potentiel géographique spécial, qu'elles connaissent une affluence massive de touristes, surtout pendant certaines périodes de l'année. Des millions des personnes s'y déplacent, en dépassant souvent en pourcentages la population locale. Tout visiteur remarquera l'abondance des offres du marché hôtelier de ces deux localités. Il est suffisant pour cela d'entreprendre une simple navigation sur l'Internet. Il y a une offre qui satisfait une demande en mesure à dépasser toute station touristique trouvée à la montagne ou au littoral. Qu'est-ce qui détermine toutes ces énormes masses des gens à s'y déplacer? Sûrement il ne s'agit pas d'un besoin matériel car les études touristiques ne placent pas les localités mentionnées parmi les plus réputées stations. Les gens y viennent surtout pour un besoin religieux, pour une soif d'infini.

Un cas similaire est celui des certains auteurs tel Paulo Coelho qui aborde dans ses romans des sujets de nature spirituelle. Ses livres ont été édités en 150 pays, traduits en plus de 50 langues, et ils ont été vendus des dizaines de millions d'exemplaires, fait en mesure à démontrer, à notre avis, le besoin de livre d'écrits de facture religieuse implicite.

Ces deux exemples sont pris du contexte social et économique de l'Europe moderne. Ils reflètent un besoin spirituel économiquement fructifié. Il y a une demande quantifiable pour un chercheur du marché, une demande de pèlerinage ou de livres religieux. Dans les deux cas nous avons à faire avec l'européen actuel dont nous avons parlé. L'homme considéré comme être rapace, continuellement à la recherche d'un profit. A la lumière des exemples mentionnés il apparaît totalement différent. Il est capable de perdre de l'argent pour satisfaire des besoins qui ne tiennent pas à la matière. S'agit-il des besoins qui configurent en effet la carte de l'Europe ? Ceux qui lui donnent de l'unité ? Remarquons à ce point que les deux localités sont des lieux de pèlerinage de la religion chrétienne : romano catholique (Lourdes) et orthodoxe (Iasi).

Les sujets des livres de Paulo Coelho tiennent aussi à la sphère de cette religion. Ils commencent dans la plupart des cas par des citations évangéliques, comme c'est le cas des romans *L'alchimiste, Sur le bord de la rivière Piedra je me suis assise et*

BDD-A30772 © 2019 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:28 UTC)

j'ai pleuré, Veronika décide de mourir. Que peuvent-ils nous dire ces exemples ? Le fait que les européens ont un besoin profondément chrétien : celui de communier leur Dieu – le Christ. En ce but ils dépensent de l'argent pour effectuer des voyages ou ils achètent des livres tels ceux de Paulo Coelho, en les transformant en best-sellers. Qu'est-ce qu'ils gagnent à cela ? Une possible réponse se trouve dans l'anecdote suivante – qui marque aussi la fin de la présente étude - faisant partie d'un des livres de l'auteur brésilien:

> Un garçon et une fille étaient éperdument épris l'un de l'autre. Ils ont décidé se fiancer. Les fiancés s'offrent toujours des cadeaux. Le garçon était pauvre : sa unique fortune était une montre héritée de son grand-père. En pensant aux cheveux de sa bien-aimée, il a décidé vendre la montre et lui acheter une belle agrafe en argent. La fille aussi n'avait pas d'argent pour le cadeau de fiançailles. Alors elle est allée au magasin du plus grand commerçant des environs et elle a vendu ses cheveux. Avec l'argent obtenu il a acheté un bracelet en or pour la montre de son bien-aimé. Lorsqu'ils se sont rencontrés, le jour solennel des fiançailles, elle lui a offert le bracelet pour la montre qui avait été vendue et lui, il lui a offert l'agrafe pour les cheveux qui n'existaient plus (Coelho 2002 : 203).

Bibliographie

Coelho 2002 : Paulo Coelho, *Sur le bord de la rivière Piedra je me suis assise et j'ai pleuré (La Râul Piedra am şezut şi am plâns)*, Bucarest, Maison d'édition Humanitas.

Coulianu 1996 : Ioan Petru Culianu, *La religion et le pouvoir (Religie și putere)*, Maison d'édition Nemira, București.

Kotler 1997 : Philip Kotler *Le marketing management* (*Managementul marketingului)*, Bucarest, Maison d'édition Teora.

Patapievici 2001 : Horia Roman Patapievici, *L'homme récent* (*Omul recent)*, Bucarest, Maison d'édition Humanitas.

Rooney 1997: *he people of Europe*, London, Times Book.

The Need for Christian Spirituality in the Context of a United Europe

In Strabo's voice, Antiquity conveys to us that Europe, so varied in nature and naturally adapted, allows good development of people and states. Today we can already speak of European thought, politics, economy, etc., even if we cannot speak of a European nation or race, because Europe is a continent marked by plurality. The question arises, what could be the source of the unity of the European peoples? Could it be about the economy, does Europe secure subsistence through joint participation in capitalism? According to some scholars, this type of economy can be related to the emergence of Protestantism. Is the market economy characterized mainly by individualism or predominantly by a sense of communion? Can Christianity offer an economic and social solution? Two cities that do not offer something special to tourists, Iași and Lourdes, can barely hold the number of tourists at certain times of the year. They do not seek material satisfaction, but come for their thirst for infinity, to quench a religious necessity. Paulo Coelho sells millions of copies of his novels in over 150 countries around the world, could that be the very reason that he addresses subjects of a religious nature? It seems that people prefer to lose money to meet their immaterial needs.

BDD-A30772 © 2019 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:28 UTC)